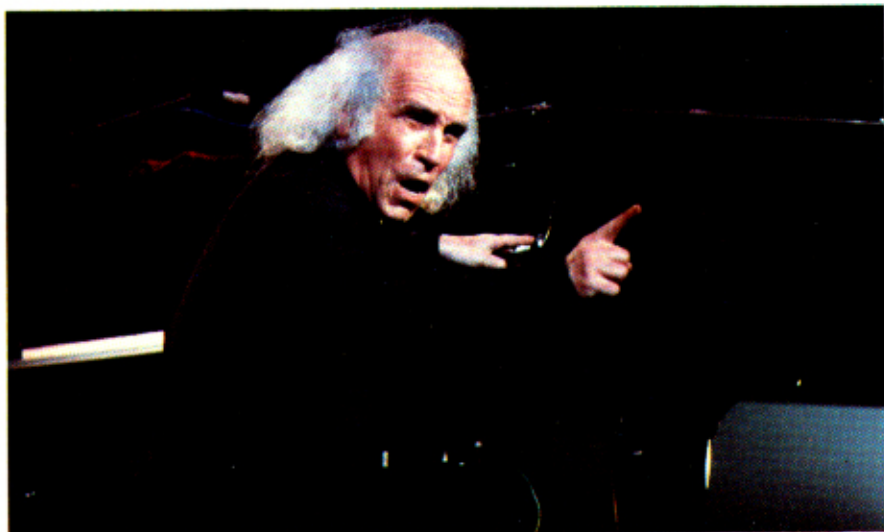


**VARIÉTÉS**

# Léo Ferré prophète et prêcheur

Un show à Créteil, trois disques, une série sur FR 3, une pièce de théâtre à Marseille : le vieux lion rugit encore à belles dents.



Léo Ferré. Une scène de sa pièce, « L'Opéra des rats ». On s'est battu aux guichets du théâtre Toursky.

La crinière est devenue toute blanche, mais, à près de 70 ans, le vieux lion a conservé ses crocs et son appétit. Léo Ferré vient de boucler au Théâtre des Champs-Élysées, en deux soirées et une matinée, une rentrée impromptue. Trois tours fluviaux de trois heures chacun et puis s'en va... à la Maison des arts de Créteil, où il se lancera dans les mêmes marathons, du 24 au 28 avril prochain.

Ces incursions parisiennes n'auraient rien de très exceptionnel (on avait revu Ferré au Tep la saison dernière), si elles ne prenaient place dans un débordement soudain d'activités, une furieuse poussée de sève qui laisse à penser que l'inspiration n'est pas morte, que le fauve magnifique reverdit.

Alors que ses derniers 30-centimètres, « Ludwig » et « L'Imaginaire », datent de 1981, il a sorti, ces derniers mois, en un massif quadruple album, un poème dramatico-symphonique, « L'Opéra du pauvre », et R.c.a. annonce deux « live » tirés de son tour de chant actuel. Lequel tour vient d'être filmé par Guy Job, le metteur en scène qui « vidéoscopa » les shows de Montand et de Barbara. Accompagné d'un « portrait » du chanteur, ce film

de quatre heures a déjà trouvé acquéreur. FR 3 en fera sa série prestige de l'été. Une façon pour Léo Ferré de signer sa rentrée sur le petit écran, où on ne le voit pratiquement jamais.

Ce n'est pas tout. Comme d'un poème dramatique à une pièce de théâtre, il n'y a que de minces différences de construction, Léo Ferré s'est pris au jeu et a glissé d'un genre à l'autre. Au théâtre Toursky, à Marseille, Richard Martin lui a mis en scène sa première pièce que, par fidélité à ses dernières créations (et non sans un clin d'œil ironique à Gilbert Bécaud), il a baptisé : « L'Opéra des rats ». On s'est battu aux guichets de la salle et Richard Martin veut maintenant arracher à son auteur une œuvre lyrique. Ajoutons, pour mémoire, que ses dons d'ubiquité n'empêchent pas Ferré d'inscrire à

son tableau de chasse quelque deux cents galas par an, en France et à l'étranger. Au Portugal des salles de 4 000 personnes l'ont acclamé, debout. Ses inconditionnels d'il y a trente ans viennent à ses récitals avec leurs enfants. L'admirable est qu'il en convertit un grand nombre. Il faut trier, bien sûr, dans cette moisson de septembre qui charrie la paille et le grain. Le show de trois heures, moins tour de chant qu'oratorio pour voix, piano, bandes magnétiques et fumi-gènes, a des cris admirables, des débordements poétiques torrentiels, mais aussi des moments de bonace et de ressassement.

## L'huile de ses oliviers

Anarchiste de cœur et de tripes comme jamais, Léo Ferré, en quelques textes plombés de rage, fait table rase des mots d'ordre et des commissaires politiques de tout bord. Mais ses vaticinations flamboyantes frôlent l'obscurité et le sermon. Il y a du père prêcheur chez cet iconoclaste. Cette foi qui lui débride le cœur et la plume ne sauve pas ses « opéras » de la redondance et de l'emphase. Au disque, il est soutenu par sa musique exaltée et l'orchestre symphonique de Milan qui

la porte à l'exacte température. Au théâtre, il profite de la mise en scène de Richard Martin, qui brasse les foules avec une énorme puissance. Mais le conte musical (sur « La nuit putain », « la nuit coups de lune », « la nuit cri d'ange ») ou la pièce (la débâcle d'une communauté de marginaux sur une décharge publique) semblent l'œuvre d'un Ferré qui pasticherait Ferré. C'est, en dépit de fulgurances, l'académisme de la révolte, la fascination morbide de la déchéance et du débris.

Le solitaire considérable de « Thank you Satan », de « Paris canaille », d'« Avec le temps » ou de « La Nostalgie » n'en a cure. Entre deux galas, il vit en Toscane, où il boit l'huile de ses oliviers, imprime ses poèmes et reçoit les gens qui passent. Après Créteil, il repartira dans son village. C'est la période des examens pour ses enfants.

R. B. ■

